

D'ICI ÉTANT

Élections ?

Faut-il parler des élections municipales ? Une poignée de lecteurs m'ont fait le grief d'éluder la question qu'ils disent cruciale pour la vie quotidienne des concitoyens de la plaine, des coteaux, du piémont, des vallées et de la montagne. Avec ou sans neige...

J'habite un village de la vieille vallée du gave où je n'aurai pas l'embarras du choix. En effet, une seule liste se présente devant les électeurs, celle du maire sortant. En ce qui concerne les communes environnantes, je constate que les listes foisonnent... Ce qui démontre, s'il le fallait, que ces élections locales n'ont pas encore été touchées par le désenchantement qui s'était exprimé par une forte abstention aux derniers scrutins nationaux et européens. De surcroît, c'est une vraie satisfaction : de nombreuses femmes mènent les listes concernées !

« Per venciva » (1), peu se revendiquent des courants de pensée qui nous étaient jusqu'alors familiers. Il y a quelques années encore, dans le moindre bourg, les listes affichaient leur appartenance politique, à l'instar des partis dont les candidats se réclamaient. Là-aussi, le monde a changé.

Je vois ici de curieuses combinaisons, fruits d'un mélange qu'on désire astucieux. « Sans étiquette ! », comme on disait naguère. Là, des mariages de raison conclus in extremis. Plus loin, on a préféré un divorce tumultueux au « constat à l'amiable »...

La complexité gagne chaque jour un peu plus sur la clarté. À tel point, qu'il faut, parfois, posséder une « pierre de Rosette politique » pour décrypter les alliances inattendues, sans compter avec les allées et venues de candidats, transfuges d'un jour ou d'une semaine. Les villes de Pau, d'Auloron et d'Ortès dérogent, semble-t-il, à la règle. On s'y affronte, au grand jour, sans « pissotejar » (2). Dans la cité de Febus, que j'ai hantée dans une autre vie, les élections prennent toujours un tour incroyablement complexe. On y consulte même les esprits de la forêt pour en connaître les résultats. Enfin, quand ils acceptent de s'exprimer !

→ 1. En revanche. 2. Lésiner.

SÉRGI JAVALOYÈS



Le retour du village

SOUS LA PLUME DE...

GÉRARD CAZALIS *



J'aime laisser traîner mes oreilles dans les bistrots pour cueillir des échos de conversations qui racontent des morceaux de vie, sans trop de censure, ni dans les mots, ni dans les opinions... Ces bruits de terrasse ont un équivalent en version écrite : les commentaires que les lecteurs déposent sur les sites Internet des journaux. Là aussi, il y a de l'excès, mais on y trouve de la sincérité et parfois quelques pépites sur des questions qu'on ne peut éluder. Ce commentaire, je l'ai déniché sur le site de la République mercredi dernier. Un lecteur anonyme y écrit : « Nos villages sont devenus des dortoirs. Pas de vie, pas de services, pas d'école, pas de commerce, plus d'âme tout simplement. Pour attirer de nouveaux habitants il faut recréer la vie d'antan. Un petit commerce où l'on vient dire du mal du voisin, où l'on vient boire un coup de gnôle après s'être étripé à la belote et une place où l'on règle ses contentieux autour du cochonnet. Je m'emmerde dans le mien. Sept kilomètres pour acheter le journal ou un litre de lait. J'y mange et j'y dors. La retraite dans un an, je ne veux pas m'y morfondre. Alors bye bye... »

Le témoignage de ce lecteur, au-delà du dépit qu'il exprime, porte un regard désespéré sur ce que l'on nomme la « civilisation des villages ». Sa manière de s'exprimer peut heurter, mais dit-il une vérité ? Notre apprenti retraité n'est pas le seul à penser qu'un temps est passé et qu'à l'heure de la globalisation des échanges, de la concentration des pouvoirs et des services dans les métropoles urbaines, les villages sont les oubliés de l'histoire. Obsessionnellement, les promoteurs d'une administration moderne et performante de notre pays, pensent que la multiplicité, la taille et la capacité d'agir des communes de France est un fardeau inutile à porter. C'est ainsi que, depuis les années 70, réforme après réforme, de regroupements en fusions, le périmètre territorial, social et politique des villages s'amenuise, jusqu'à disparaître.

Les hommes qui ont fait le choix de parcourir à pied les territoires de France (c'est en marchant que l'on est l'observateur le plus sensible), comme Jean Lassalle, Axel Khan et bien d'autres, l'affirment parce qu'ils l'ont vu : des villages où l'on

« VOICI DONC SE PROFILER
UNE NOUVELLE
CONFIGURATION DE LA
FRANCE DES TERROIRS »

s'ennuie, on en rencontre ; il est des coins de France (peu dans notre région), où des villages n'ont laissé d'autres traces que des maisons éparses aux toits crevés et des ruines mélancoliques... Ils ne sont plus que des théâtres d'ombres. Enfin, il en est d'autres où l'on garde une fierté d'appartenance, une énergie de vie collective, et où naissent des projets. Beaucoup réussissent. Il arrive encore (et c'est assez fréquent chez nous) que le village préserve ses fonctions originelles de solidarité et de mise en commun du destin de ses habitants. Le village est alors ce que l'on a en commun. Il s'organise autour de lieux marqueurs des fonctions collectives : l'église qui parle d'éternité, la mairie qui parle du présent et l'école qui prépare le futur, le cimetière et le monument aux morts qui figent la mémoire. S'y ajoute parfois un espace de jeux : le stade, le fronton... pour croire ensemble que la vie est joyeuse.

La mort des villages ? Sans posture angélique, en se basant sur des données solides, des observateurs attentifs de notre société n'y croient pas. Pour eux, les villages sont même à l'aube d'un renouveau. Lors de sa dernière visite à Pau, Jean Viard (auteur avec Michel Marié et Bertrand Hervieu d'un remarquable essai sur « Le sacre de la terre ») l'affirmait : « Nous avons cru, en inventant la civilisation scientifique,

industrielle et urbaine, que l'on mettrait la terre à distance, la paysannerie au cimetière, les villages au musée... La campagne c'était bien pour les week-ends, voire pour les marginaux et les retraités... » Quelle erreur de perspective ! Une révolution invisible se produit. « La terre se révolte. Elle refuse de n'être qu'un support, un espace, un futur terrain à bâtir, un ciel vide de sens... La paysannerie est à nouveau l'avenir du monde, car à nouveau il faudra produire localement. Et, en amont de la paysannerie, la terre arable est encore plus l'avenir du monde, elle que nous consommons absurdement et sans logique depuis plus d'un demi-siècle. »

Voici donc se profiler une nouvelle transfiguration de la France des terroirs. Une nouvelle France des villages qui ressemblera si peu à celles d'antan et qui se prêtera avec un brin d'inquiétude aux bousculades à venir... Seul change le rythme des métamorphoses. Tout va tellement plus vite aujourd'hui : « Nous sommes montés dans le train à grande vitesse de la modernité sans trop nous en apercevoir et, lorsque nous regardons par la fenêtre, le paysage défile si vite que nous n'arrivons plus ni à le lire ni à le retenir. Nous sommes devenus des spécialistes de l'oubli... » (Pascal Dibié)

(*) Homme de culture, fin connaisseur du Sud-Ouest, Gérard Cazalis commente avec son humeur le temps qui passe, ici chez nous.

Lettre ouverte aux paysans français

SOUS LA PLUME DE...

PLATE-FORME
POUR UNE NOUVELLE PAC *

Alors que s'ouvre l'édition 2020 du Salon international de l'agriculture sous la bannière « L'agriculture vous tend les bras », les organisations membres de la plateforme Pour une autre PAC, associant paysans et citoyens engagés, prennent au mot cette main tendue et affirment que l'agriculture nous concerne tous.

Chaque année, le Salon de l'agriculture expose ses produits de terroir, ses charolaises aux robes rutilantes, ses paysans fiers de partager les fruits de leur labeur avec les consommateurs. Reflet d'une profession heureuse tout entière dédiée à la qualité, ou plutôt image idyllique qu'une partie de la profession souhaite renvoyer ? En réalité, paysans et non-paysans s'accordent sur le caractère alarmant de la situation actuelle du secteur : revenus agricoles dramatiquement bas, conscience de la demande croissante des consommateurs pour une alimentation de proximité exempte de produits de synthèse et respectueuse du bien-être animal, absence de renouvelle-

ment générationnel des actifs agricoles, menace du dérèglement climatique et de l'érosion massive de la biodiversité sur les capacités de production du pays, etc.

Rappels toutefois que la politique agricole commune subventionne massivement les agriculteurs européens. Fin 2020, sa réforme sera scellée à la fois au niveau européen et au niveau national. Cette réforme constitue la dernière opportunité pour redonner une voie d'avenir au secteur agricole sur la prochaine décennie, avant que des tendances irréversibles ne soient franchies. Si nous sommes capables de partager les constats, nous devons être capables de nous entendre sur les solutions à préconiser pour la PAC post-2020.

C'est justement l'exercice conduit par la plateforme Pour une autre PAC : accès à une alimentation saine, diversifiée et accessible à tous, dynamisme des zones rurales, renouvellement des générations, bien-être des animaux d'élevage, préservation de la biodiversité et de la ressource en eau, lutte contre le changement climatique, souveraineté alimentaire, santé publique. Entre monde paysan et représentants des citoyens, le dialogue, le partage d'une vision politi-

que et la co-construction de propositions politiques sont possibles ! Ainsi, la plateforme Pour une autre PAC a élaboré un projet complet de réforme pour la PAC post-2020, à la fois ambitieux dans les choix politiques qu'il dessine et ouvert à tous les paysans. Il ne met de côté aucun des défis que la prochaine PAC devra relever, de l'encadrement des marchés agricoles à l'accompagnement de la transition agroécologique, car l'ensemble de la société est concerné par chacun d'entre eux.

Dans le cadre des négociations pour la réforme de la PAC, un débat public sera lancé dimanche 23 février et ouvert jusqu'à fin mai. Il représente l'occasion d'éviter une fermeture sur lui-même du monde agricole, à l'heure où la société tout entière devrait considérer le caractère indispensable du travail des paysans. En effet, seule une réorientation du modèle agricole et alimentaire pourra sortir les agriculteurs de l'ornière dans laquelle ils se trouvent, prisonniers d'un système. Cependant, l'ampleur et le rythme des changements requis se heurtent à l'opposition farouche des représentants de certains syndicats agricoles et lobbies de l'agro-industrie, à l'image de récentes tentatives de réforme des politiques agricoles allant pourtant dans le

sens d'une alimentation plus saine, plus respectueuse de l'environnement. Unissons-nous pour demander aux responsables politiques qui arpenteront les allées du Salon de l'agriculture dans les prochains jours d'oser une vraie réforme de la PAC ! Transformons-la en un nouveau PAActe (pacte fondé sur une Politique Agricole et Alimentaire Commune) entre les paysans et la société, permettant tout à la fois aux premiers de vivre fièrement de leur métier et à leurs concitoyens de bénéficier des bienfaits de leur activité.

(*) Liste des 41 signataires et membres de la plate-forme : AFAC – Agro-foresteries, Confédération paysanne, FADEAR, FNAB, MRJC, RENETA, Réseau CIVAM, Terre de liens, Terre et Humanisme, UNAF. Agir pour l'environnement, CIWF, Fédération des CEN, Fédération des PNR, FNH, FNE, Générations futures, Greenpeace, Humanité et Biodiversité, Les Amis de la Terre, LPO, Réseau Action Climat, Welfarm, WWF. ActionAid France, Agter, ATTAC, CFSI, ISF-Agrista, SOL, Réseau Foi et Justice Afrique Europe. Bio Consom'acteurs, Citoyens pour le climat, CMR, Commerce équitable France, Générations Cobayes, Les Amis de la Conf, Miramap, Resolis, Secours Catholique, Slow Food. Pour rejoindre la plate-forme : www.pouruneautrepace.fr